AUGMENTATION DES PRIX DES FRUITS ET LÉGUMES À AÏN-TÉMOUCHENT

Qui arrêtera la flambée ?

Comme de coutume, à l'approche du mois de Ramadan, l'humble citoyen constate chaque année une inexplicable flambée des prix des fruits et légumes qui ébranle son pouvoir d'achat, lui qui, en cette période de paupérisation totale, arrive difficilement à joindre les deux bouts.

Cette année, l'augmentation des prix n'a épargné aucun produit. A titre illustratif nous citons le produit le plus prisé chez la famille algérienne, à savoir la pomme de terre qui a vu, le mois dernier, son prix chuter jusqu'à 20 DA le kilo, mais à l'approche du mois sacré, elle est cotée à 40 DA, voire 45 DA.

Le prix de la tomate, quant à lui, oscille entre 60 et 80 DA, qu'en sera-t-il au mois de piété ? La carotte est cédée à 45 DA, l'oignon qui se négociait entre 12 et 15 DA le kilo est à présent à 45 DA ? La salade verte à 70 DA, le poivron varie de 60 à 70 DA, le haricot vert rafle la vedette des légumes puisqu'il est coté à 120 DA le kilo. Bien sûr, ces prix connaîtront d'autres augmentations au début du mois sacré, car on voit mal les pouvoirs publics réagir pour freiner cette flambée qui échappe à leur contrôle. Pour ce qui est des fruits, les dattes sont écoulées à 400 DA le kilo, les pommes entre 160 et 180 DA le kilo, les poires à 100 DA, les bananes à 140 DA, alors que les fruits saisonniers sont disponibles et à des prix relativement accessibles aux petites bourses. Les melons, les pastèques, les raisins, les figues et les figues de barbarie devront orner les tables des gens durant ce mois de piété. Quant aux viandes, cette année, beaucoup de gens feront l'impasse en la matière au point où ils prépareront une chorba sans viande tellement son prix a augmenté et devient inaccessible pour le commun des citoyens.

A titre d'exemple, la viande blanche est à 350 DA le kilo et ce n'est pas la décision des pouvoirs publics de la vendre à 280 DA qui va influer sur son prix, car des milliers, voire des millions de poulets ont péri durant les grandes chaleurs qui ont sévi les deux derniers mois.

Les viandes rouges étaient à 700 DA, à présent, elles sont à 800 DA et au mois de Ramadan elles atteindront les 900 DA, les œufs de petit calibre sont à 12 DA, mais dans trois ou quatre jours, ils atteindront les 15 DA. Le poissons n'est pas en reste puisqu'il doit connaître le même sort que les autres produits, la sardine, variété la plus prisée par le citoyen à faible revenu, était vendue à 30, voire 40 DA le kilo, à présent elle est à 120 DA, pour les autres variétés de poisson, il vaut mieux ne pas en parler car leurs prix sont intouchables.

Mais les questions qui taraudent l'esprit des citoyens sont les suivantes : pourquoi à pareille période les prix des fruits et légumes prennent-ils l'ascenseur ? Est-ce parce que la demande dépasse l'offre ? ou ce sont les intermédiaires qui agisssent en toute liberté dans un marché qui leur est acquis ? Enfin, s'interrogent d'autres, pourquoi les fellahs ne vendent-ils pas directement leurs récoltes aux citoyens ? Autant de questions qui restent sans réponses.

S. B.

AFFICHAGE DE LA LISTE DE LOGEMENTS SOCIAUX À SÉTIF

Colère des citoyens

L'affichage, mardi, de la liste provisoire des bénéficiaires des 500 logements sociaux de la commune de Sétif a provoqué le mécontentement au sein de la population locale.

Des centaines de demandeurs, hommes et femmes, se sont rassemblées, tôt dans la matinée, devant le siège de la daïra, exhortant les autorités et notamment le chef de daïra à annuler cette liste, qui, selon les contestataires, comportent plusieurs irrégularités. A cet effet, les mécontents ont affirmé que certains bénéficiaires de ces logements sociaux ne sont pas natifs de la ville de Sétif. «Certes, on est tous des Algériens, mais comment expliquez-vous qu'étant né à Sétif il y a plus de 50 ans je n'ai pas droit à un logement décent, alors que certains se sont installés à Sétif il y a à peine quelques années et se voient attribuer un logement.C'est vraiment aberrant, inique et inéquitable. Aussi on a remarqué parmi les bénéficiaires un jeune âgé de 19 ans ainsi qu'un émigré sans compter ceux qui ne résident même pas à Sétif», déclare un citoyen mécontent. Pour sa part, la police a dû mettre en place un imposant dispositif pour tenter de calmer les esprits. L'administration a quant à elle mis à la disposition des contestataires plusieurs bureaux au niveau de la daïra pour enregistrer les recours des citoyens. En l'espace de trois heures, plus de 200 recours ont été enregistrés par les fonctionnaires de la daïra. A noter que les services des cartes d'identité et celui des passeports, jouxtant le siège de la daïra, ont été, sur ordre du chef de daïra, fermés durant toute la journée de mardi, pénalisant ainsi des dizaines de citoyens.

Imed Sellami

TLEMCEN

C'est déjà le crépuscule sur le royaume de Siga

La dernière décade du mois d'août annonce visiblement la fin des grandes vacances. Les derniers estivants rentrent chez eux, le Ramadan ayant écourté la période estivale de cet été 2009. Seuls les taxieurs de la ligne Tlemcen-Oran roulent à tombeau ouvert sur RN22.

A un moment donné, on a presque peur quand on quitte la nationale pour emprunter la départementale qui mène vers Rachgoune, Béni-Saf, Tafasout. Sur le chemin qui conduit vers le royaume de Siga, le Tafna coule au milieu des champs d'orangers.

Les derniers orages ont fait déborder l'oued Tafna et cela a été bénéfique, car, malgré la chaleur de l'été, la plaine s'étalant de Remchi jusqu'à Béni-Ouarsous a gardé toute sa verdure. Les premiers frissons nocturnes sont là, les 60 km qui séparent Tlemcen de la côte paraissent longs. Au bout d'une heure de route, c'est enfin l'embouchure de la Tafna, l'île de Rachgoune est en vue. De loin, Siga apparaît désert, on dirait une plage d'automne réservée aux solitaires.

Quelques kilomètres plus loin on arrive à Béni-Saf, bercée au nord par les flots de la Méditerranée et bénie par le saint patron Sidi Boucif qui la domine du haut des falaises de Ghar El-Baroud. La plage des Puits est encore animée. Mais la majorité des vacanciers commencent à plier bagage, seuls les retardataires qui viennent du grand Sud sont là pour profiter de ces derniers instants de l'été. L'artère principale qui donne sur la plage est presque vide, les restaurateurs sont encore ouverts en dépit de la baisse de l'activité ; la saison des affaires est bien terminée et celle des vacances aussi. Pour l'étranger qui ne connaît pas Béni-Saf, il lui sera difficile de savoir à quel département appartient ce grand pueblo. Daïra de la wilaya de Témouchent, cette ville côtière est surtout peuplée en été par les gens de Tlemcen, et ce, pour diverses raisons : le tronçon routier Tlemcen-Béni-Saf est excellent et, bien sûr, il y a la sécurité.

A partir de Sidi Khaled jusqu'à Rachgoune, les services de la gendarmerie font bonne garde. Sur la plage, seuls les enfants donnent l'impression de savourer les dernières joies de la mer. Les adultes, fatigués, pensent déjà au retour. La vie active reprend ses droits. La mer quelque peu agitée est loin d'effrayer les enfants.

Les vagues continuent leur incessant ballet en venant mourir sur le vieux rocher de l'aquarium qui sera déserté dans quelques jours. En hiver, l'aquarium subira à lui seul le poids de la solitude et le silence de la mer. L'après-midi touche à sa fin, le soleil se réfugie derrière les collines des monts Trara. Les enfants quittent la plage d'un pas lent, ils savent qu'ils ne reverront le bleu de la mer que l'été prochain. Aux environs de 19h, les derniers véhicules quittent la plage, laissant la côte aux caprices des vagues. Béni-Saf et ses habitants retrouveront le calme. Sur les quais, seuls les marins pêcheurs continueront à cohabiter avec la mer ; cependant, à leur entrée au port le soir, ils ne retrouveront plus ces clients d'une saison. Tout le monde sera parti. Ainsi s'achève une saison bien chaude. Certains ont pris un repos mérité et reprendront leurs activités quotidiennes. Ils ont découvert et apprécié les joies de la mer. D'autres, quelque part dans les campagnes isolées, ont vécu un été pas comme les autres, dans la misère et la canicule.

En attendant l'été prochain, espérons que le soleil se lèvera pour tout le monde. Mais en attendant les ménagères ont un autre souci, comment faire face au Ramadan, ce mois sacré (ou plutôt sacré mois !)?

M. Zenasni

Rectificatif

Dans notre édition du 18 août, et dans l'article paru en page 9, intitulé : «La MGEN d'El-Eulma ne paie plus les 20%». Une malencontreuse erreur s'est glissée dans le titre. Il fallait lire la MGEN, agence de l'Est et non la Mutuelle générale de l'éducation nationale. Nous nous excusons auprès de la MGEN et de nos fidèles lecteurs.

OUARGLA

147 000 palmiers traités contre le ver de la datte

Près de 147 300 palmiers ont été traités à travers les différentes oasis de la wilaya de Ouargla, a indiqué l'inspection phytosanitaire de la direction des services agricoles.

Lancée la semaine dernière, cette campagne, qui s'est déroulée en coordination avec des experts de l'Institut national de protection des végétaux (INPV), a essentiellement concerné les palmiers-dattiers qui produisent deglet nour, une datte très vulnérable au ver de palmier.

Cette opération se déroule à un «rythme effréné et devra toucher quelque 400 000 palmiers vulnérables au ver de la datte», a précisé l'inspection phytosanitaire qui avait organisé, du 8 au 28 juillet dernier, une campagne de protection contre le ver «boufaroua» suite à l'apparition de quelques foyers au niveau de certaines oasis à Hassi Bouabdallah et Taybate.

13 camions et trois véhicules de type 4x4 ont été mobilisés dans le cadre de cette opération qui a vu la contribution de jeunes entrepreneurs pour le traitement de 330 800 palmiers dont 316 800 traités sous la supervision de l'INPV et 14 000 par les entrepreneurs eux-mêmes.

En vue de mieux protéger ces palmiers, l'INPV a édité des publications portant des recommandations et orientations destinées aux agriculteurs intéressés par la culture du palmier-dattier en vue de leur inculquer les bonnes pratiques pour un meilleur entretien de leurs palmiers dont la couver-ture des rafles de dattes avec des sachets en plastique. Figurent également dans ces publications d'autres orientations relatives à la conservation et à l'empaquetage des dattes.

La wilaya de Ouargla dispose de plus de 2 390 000 palmiers dont ceux qui produisent deglet nour, gherset deghla beida, cette dernière entrant dans la production de plusieurs types de médicaments.

APS